

## HOMÉLIE AUX FUNÉRAILLES DU PÈRE GÉRARD DAOUST

Chers parents de Gérard, chers frères et sœurs dans le Christ,

L'Eglise évolue et court parfois de grands risques. Quand la Père Provincial m'a invité à prononcer l'Homélie aux funérailles du Père Daoust, je suis resté bouche bée, me demandant s'il n'avait pas perdu la tête. " J'ai consulté les confrères," m'a t-il dit. J'ai aussitôt reconnu son sens collégial et retrouvé ma tête... Merci Claude pour cet honneur et pour la confiance que tu me manifestes aujourd'hui.

Celui qui a beaucoup voyagé, vient d'entrer dans la Cité Céleste.

Quel magnifique parcours fut le sien ! Que d'enrichissements, que de musées il a visités ! L'Europe, l'Asie, l'Amérique, le Canada, l'ont charmé mais, c'est Paris qui a gagné son coeur à tout jamais.

Après sept années d'étude, dont trois dans la ville lumière, une maîtrise en études supérieures et une licence en lettres en poche, voilà notre érudit de retour à son alma mater pour y passer soixante ans de sa vie.

Professeur, non spectaculaire mais très apprécié, Gérard Daoust a réussi à faire aimer la langue française, la musique, la peinture, le grec et le latin à de nombreuses générations d'élèves, du temps des cours classiques. Tout un défi, aujourd'hui impensable.

Polyvalent, notre grand pédagogue se lance dans sa seconde carrière et s'aventure dans le ministère paroissial à Lachute puis à l'Île Perrot. Mais les jeunes lui manquent; le voici, et ce pendant vingt ans, à la Bibliothèque du collège. Nouvelle clientèle, nouvelle attitude, nouvelle approche, notre surveillant s'est fait tout petit, patient, attentif avec les choucroutes du primaire. Victor Hugo lui avait appris l'art d'être Grand-Père. Qu'il était beau notre vieux prêtre au milieu de ce jardin d'enfant "Laissez venir à moi les petits enfants."

Les années s'accumulent, la santé de notre sportif commence à donner des signes de vieillissement. Un premier coup bas l'atteint de plein fouet : quitter le collège sur la colline pour résider à la Maison Charlebois. Cette transplantation ne l'a certes pas rajeuni. Il faut accepter... le Supérieur a parlé...

Une seconde épreuve ne l'épargne pas et le prive de son indépendance, de sa liberté; confiscation de son permis de conduite automobile. Quel dépouillement a du subir notre vaillant conducteur ! Le malheur des uns fait le bonheur des autres car, croyez-moi, la sécurité des citoyens sur nos routes s'en est trouvée beaucoup plus assurée, au grand soulagement de ses confrères. Religieux de longue date, notre retraité se résigne et accepte d'être conduit, de quémander ce service à ses amis...

Quatre vingt- dix ans ont passé. Son chemin de croix tirait à sa fin l'obligeant, comme tous ses confrères nonagénaires, à se prêter de bonne grâce aux soins du personnel médical.

Je n'oublierai jamais ce dernier voyage. Il a rué dans les brancards, notre lion en cage et pas à peu près. "Les Supérieurs nous transportent comme des paquets...."

Un très long silence s'en suivit... Juste avant de descendre de l'automobile, il dit à Jean Louis Bourdon, son Supérieur local: " Je m'excuse pour tantôt.... vous aviez raison ... Merci de m'avoir conduit ici."

Vous connaissez la suite ... sa maladie, son déclin, son agonie et sa mort.

Que retenir de tout ce cheminement ?

Une constante s'en dégage: Gérard, en bon religieux, fut obéissant et fidèle à ses engagements, à ses principes, à sa consécration religieuse, toute sa vie durant.

Nous savons tous combien il était attaché à son Seigneur, à l'Eglise, au Pape, aux Viateurs, à sa famille et à ses amis. Le Père Gérard Daoust fut un chêne bien enraciné qui poussait toujours plus profondément ses racines, sans se préoccuper de son feuillage, des apparences et des changements vite remplacés par d'autres. Il ne s'est jamais démenti. Sa foi reposait sur le roc. C'est le plus libéral- conservateur qu'il m'a été donné de connaître.

Ce prêtre -religieux fut un phare qui éclaire nos chemins. Serons-nous assez ouverts pour éviter les ravins et les extravagances, les déroutes qui nous prennent parfois au dépourvu ? Notre confrère Gérard avait horreur, des louanges, des honneurs, de l'affichage et de la flatterie. Je mettrai donc ici un terme à mon petit boniment.

Vous êtes venus ici ce matin pour rendre hommage à notre disparu. C'est bien. Entre vous et moi, Gérard, nous a quittés et il ne réagira pas à toutes ces formes d'amitié que nous voulons lui rendre aujourd'hui.

Notre présence dans cette chapelle est-elle dictée par une raison plus importante, plus profonde, plus valable que la première ?

Oui, c'est pour écouter le message de Paul et de Jean.

L'autre soir durant le souper, le téléphone sonne ... un sondage... Accepteriez-vous de répondre à nos questions, monsieur Marmeloche .... Oui, mais faites vite, lui dis-je.

"Quel est votre nationalité". Absorbé par le quotidien, le travail, les soucis de la vie, je me suis vite débarrassé de cet intrus et lui a dit: Canadien... Bonne réponse, s'il en est une.

Paul vient à son tour nous déranger et, plutôt que de nous poser une question, il nous suggère une réponse ... la plus vraie, la plus utile, la plus simple.

" Frères nous sommes citoyens des cieux".

Il s'adresse à nous tous sans exception. Il veut nous ramener à l'essentiel et nous sortir de nos petites vies, de nos tracas, de nos chicanes et de nos bouleversements.

Nous sommes citoyens du Ciel ... Tout change, tout prend un autre sens si nous nous laissons transformer par cette Parole de l'Apôtre. Imaginez une seconde, ce que deviendraient les citoyens du monde, s'ils étaient conscients qu'ils sont aussi citoyens du Ciel. Tout changerait. Notre terre, notre patrie ne seraient-elles pas plus belles, plus humaines, plus justes ?

C'est le surnaturel qui sauve le naturel.

Dans un deuxième temps, l'évangéliste saint Jean nous livre sa pensée. "Seigneur nous ne savons même pas où tu vas, comment pourrions-nous savoir le chemin ? "

Est-il quelqu'un, qui un jour de désespoir, ne s'est pas demandé où aller, quel chemin prendre,

s'il y a une issue? Nos découragements sont bien humains. Que de désespérés errent dans nos rues ... De jour en jour, on décroche ; de plus en plus de suicidés qui ont croulé sous le joug, faute de se savoir aimés, de se croire utiles. Quel drame social que de ne plus voir la lumière au bout du tunnel!

"Moi je suis le Chemin, la Vérité et la Vie" Proposition fort intéressante et salvatrice. Gérard l'avait fait sienne.

Chers amis, rendons grâce au Seigneur pour le témoignage de celui qui vient de nous quitter. Fortifiés dans notre foi par la Parole de Jésus, et par le Pain de Vie, reprenons le collier avec une énergie renouvelée.

Un dernier Message nous sera adressé lors de la préface. Je termine en vous invitant à le graver dans vos cœurs.

"Pour ceux qui croient en toi Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée."  
(Court silence)

Merci Gérard et à bientôt.....

Gilles Malchelosse  
Outremont le 19 janvier 2012